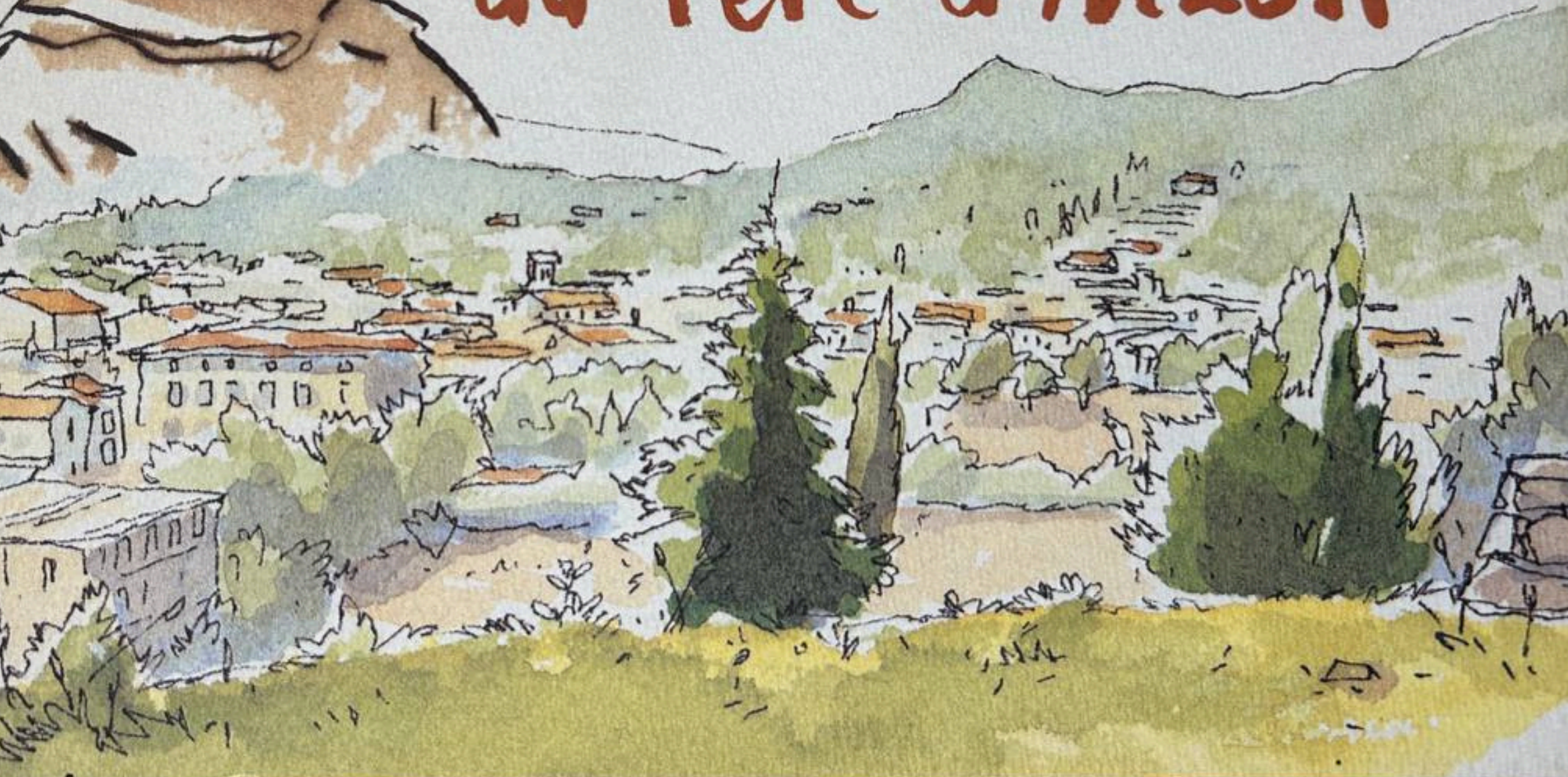


Claude Colombo - Pascal Gindre

Sur les pas du Père d'Alzon



Claude Colombo - Pascal Gindre

Sur les pas du Père d'Alzon



Exemplaire numéroté : N° 00953

Ce livret réalisé par l'équipe de « l'Assomption et ses œuvres » vous est offert
de la part du P. André ANTONI, provincial de France des assomptionnistes.



Paris - Place d'Alésia (14e) - Rendez-vous 7h.

Sur les pas du Père d'Alzon

L'Esprit des lieux

Vous allez découvrir dans les pages qui suivent un fondateur, le P. Emmanuel d'Alzon, et un pays, les Cévennes, où il naquit et réunit les premiers religieux assomptionnistes.

Pour retracer cette histoire, un duo d'artistes, Claude Colombo, novice assomptionniste, pour le texte et Pascal-Robin Gindre, journaliste à Grain de Soleil, pour les dessins ont suivi le P. d'Alzon à la trace à travers les communautés qui vivent aujourd'hui à Nîmes et au Vigan. Ils réussissent dans ce carnet de route spirituel et fraternel à nous faire partager l'Esprit des lieux, 150 ans après les premiers



engagements, sans nostalgie.

Que ces couleurs vous donnent le goût de l'arc-en-ciel de la famille assomptionniste alors que s'ouvre un nouveau millénaire.

Robert Migliorini, assomptionniste

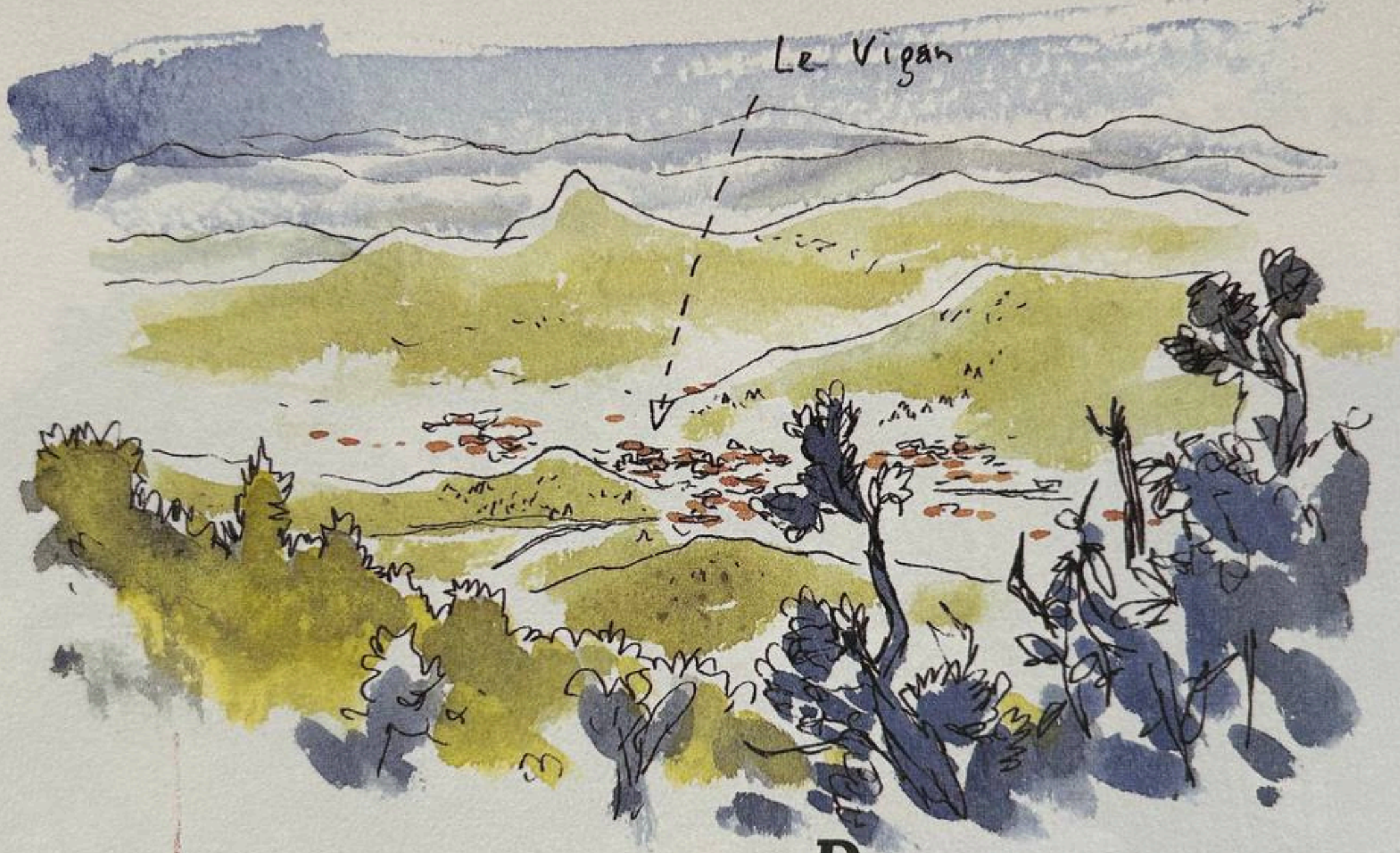


Beauté des âmes, beauté des lieux. Du sommet froid et venteux de l'Aigoual, les serres, couvertes de résineux et de châtaigniers, percent le massif cévenol jusqu'à s'effacer devant la blancheur du calcaire. Puis, sous un ciel azur où brille un soleil d'or digne d'Apollon, les chaudes garrigues méditerranéennes succèdent aux vignes ancestrales. Le Languedoc s'offre aux voyageurs à pleine lumière, à pleins poumons. Le doute n'est ici d'aucun secours. La route menant des Cévennes au chef-lieu du Gard est belle. Très belle.

La route des Cévennes
est belle. Très belle!

enfin
les Cévennes





*Le Vigan, une petite ville
noyée dans un océan
de verdure...*

Du Vigan à Nîmes, le chemin
est parsemé d'histoire. Les hommes,
aiguillonnés par la beauté naturelle
de l'endroit, ont construit villes et

villages, ont élevé des temples.
Et, dans une fureur mystique,
se sont battus pour eux. Durement.
De la pierre, partout de la pierre.
De ces « vieilles pierres » signatures
du temps qui passe, murs élevés
avec foi et fermeté, constructions
devenues les préceptrices du goût
de nombreuses générations. « Toute
religion parle par des temples, des statues,
des emblèmes, a écrit le philosophe
Alain. L'art et la religion ne sont pas
deux choses, mais plutôt l'envers
et l'endroit d'une même étoffe. »

Les hommes sont les « pierres
vivantes » de l'édifice divin qu'est
l'Église du Christ. La prière,
le souffle de l'Esprit et l'enseignement
de l'Évangile les ont rendus beaux.





De la beauté définie par saint Augustin dans ses « Confessions », c'est-à-dire d'une beauté tout intérieure : « J'ai tardé à t'aimer, Beauté si ancienne et si neuve, j'ai tardé à t'aimer ! Ah ! voilà : tu étais dedans, moi dehors, et je te cherchais dehors où je me ruais, pauvres disgracié, sur les belles choses d'ici-bas, tes ouvrages. Tu étais avec moi sans que je fusse avec toi, tenu loin de toi par elles qui, à moins que d'être en toi, ne seraient pas... » Les âmes languedociennes sont belles.

*A Nîmes, l'intelligence,
l'énergie et la persévérance
fondent les caractères.*

Elles sont typées, énergiques, antiques et bonnes. L'une d'entre elles, particulièrement, fut volontaire. Davantage encore, elle fut créatrice et chevaleresque, stylée et emplie de foi. Mais surtout, l'âme du P. Emmanuel d'Alzon fut fondatrice.

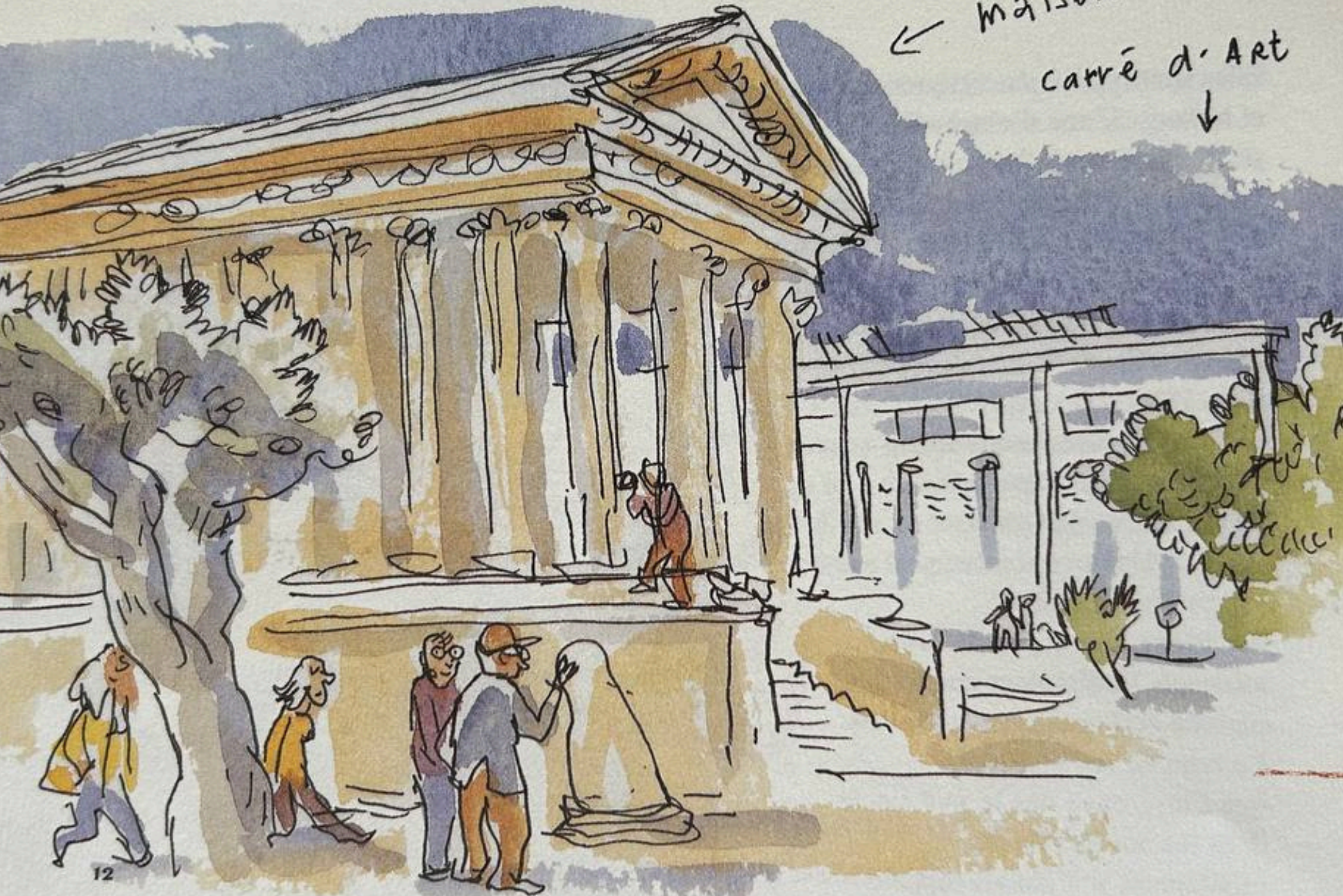
En 1880, dans un éloge funèbre adressé à son clergé, Mgr Besson, évêque de Nîmes, parlait ainsi du P. d'Alzon :

« Il était de la tribu des Montcalm et des d'Assas, auxquels l'unissaient une étroite parenté et d'anciennes alliances. Le nom de ses ancêtres, que l'on trouve dès le XVI^e siècle dans les annales de nos montagnes, n'a jamais rappelé

que la religion, la fidélité et l'honneur » (1). Trois engagements dignes d'un fils d'une famille à la fois cévenole et aristocratique, celle des Daudé d'Alzon.



← maison Carree
carré d'Art
↓



Nîmes et sa région auront donné deux empereurs. L'un antique et l'autre moderne. La ville gardoise, avec ses arènes, sa Maison carrée et sa tour Magne, n'est-elle pas après tout la Rome française ?

Antonin le Pieux, issu d'une famille de banquiers nîmois, père adoptif de Marc Aurèle, a gouverné la Cité éternelle. Les historiens soulignent sa simplicité, sa douceur, son humanisme raisonnable ainsi que son profond respect à l'égard de la religion des enfants de Romulus et Remus. Il fut un homme de paix.



Emmanuel d'Alzon, le moderne, a lui aussi été un « Romain », au sens chrétien du terme. Un homme de foi profondément catholique. Il se rendra dans la cité de Pierre pour poursuivre ses études théologiques, il sera ordonné à Rome et célébrera sa première messe dans la crypte de Saint-Pierre, près du « tombeau du prince des apôtres ».

*Nîmes a donné deux empereurs.
L'un antique, l'autre moderne.*

Pour ses biographes, Emmanuel d'Alzon avait lui aussi une âme de grand apôtre et il imposa à ses religieux « l'esprit d'initiative et de hardiesse pour employer toutes les méthodes d'apostolat, y compris les plus neuves et les plus audacieuses, réclamées par les besoins nouveaux de la société et aptes à étendre le règne de Dieu ». Antonin le Pieux et le P. d'Alzon ont tous deux leur statue à Nîmes. Le premier, sur une place de la ville, debout, le bras tendu et la main ouverte, prend la pose classique de tout empereur digne de ce nom ; le second, dans la cour du nouveau lycée d'Alzon, hiératique et volontaire, tend un doigt semblant indiquer le chemin à suivre à tout élève sérieux. En réalité, l'homme



qui a voué toute sa vie au Christ est également présent dans la cour de l'Institut des Oblates de l'Assomption. Mais là, il y tient un livre que l'on peut imaginer être le Livre, la Parole de Dieu.

Nîmes

Le Carré
d'Art

Maison
carrée

Cathédrale

Église Saint
Baudile

Église Sainte
Perpétue

Arènes

Fontaine
Pradier

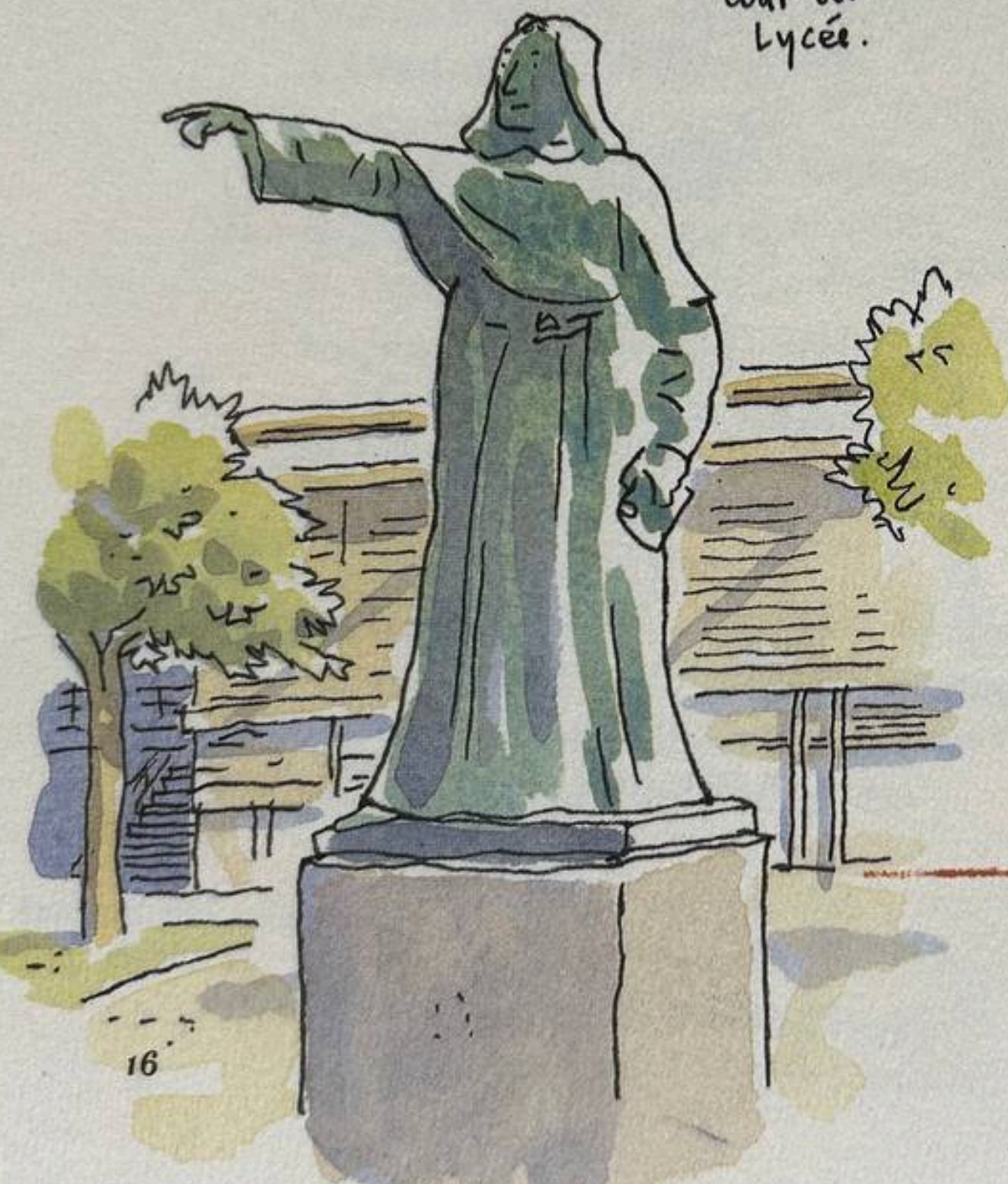
Ex-Colège de
l'Assomption

Institut Emmanuel
d'Alzon des sœurs
Oblates de l'Assomption

Lycée Emmanuel
d'Alzon

Maison des religieux
Assomptionnistes

Dans la
cour du
Lycée.



La ville de Nîmes est riche de ses nombreuses et belles églises. L'église Saint-Paul, exemple plutôt réussi du style néo-roman. La cathédrale Notre-Dame et Saint-Castor, au cœur de la vieille ville aux allures si transalpines, bâtie dit-on sur l'emplacement d'un temple païen et particulièrement marquée par le tumulte des siècles. La frise historiée qui orne son fronton est vraiment magnifique. À l'intérieur, une plaque posée sur le bras droit du transept rappelle combien

*Emmanuel d'Alzon
dans la pose impériale
voulue par l'artiste.*



LYCEE
Emmanuel
d'ALZON
Région Lorraine



Emmanuel d'Alzon, pendant de longues années vicaire général, a marqué de sa forte personnalité la cité gardoise. Le texte qui s'y trouve gravé n'est pas une simple épitaphe à la mémoire de...

Non, les mots vous sautent au visage et à l'esprit, ils vous brûlent et vous régénèrent tout à la fois, ils disent bien quelle âme enflammée habitait Emmanuel : « Je suis venu mettre le feu, disait Notre-Seigneur. Qui veut s'unir à l'œuvre de Jésus-Christ doit être embrasé d'un immense amour. C'est le cri de l'apôtre : l'amour du Christ nous presse. »

D'autres églises encore enrichissent le patrimoine architectural de Nîmes. Le grand temple, ancienne église des dominicains, de style néo-classique du XVIII^e siècle ; Saint-Baudile, construction néo-gothique du XIX^e siècle à la façade encadrée de deux flèches jumelées. L'église Sainte-Perpétue, au style néo-persan,

C'est dans l'église
sainte-Perpétue
qu'ont eu lieu
les funérailles du Père
Emmanuel d'Alzon





accompagnée d'un haut Christ triomphant, se trouve non loin des arènes ou de la fontaine Pradier. Peu éloignée des principaux lieux assumptionnistes de la ville, Sainte-Perpétue a abrité, en 1880, les obsèques du P. d'Alzon. Au fond à droite, dans la chapelle du Saint-Sacrement, un tableau représente le fondateur des Augustins de l'Assomption vêtu de noir, debout près de son bureau, sûr de son autorité et le regard lointain du commandant de bord ayant en charge la conduite du navire-Église. Un portrait en pied

Le premier endroit où le fondateur de l'Assomption vécut à Nîmes.

Dans la chapelle de la rue
Séguier, à Nîmes,
Emmanuel d'Alzon et Mère
Marie Correnson, côte à côte,
dans l'éternité de Dieu.

tel qu'on les affectionnait au siècle
dernier, dans le style
« galerie des ancêtres de la famille ».

Emmanuel d'Alzon repose
dans une chapelle de Nîmes.
Dans « sa » chapelle de la rue
Séguier, lieu de culte des Oblates de
l'Assomption et de leurs élèves.
Dans le volume de couverture noire
contenant ses écrits spirituels, un



chapitre s'intitule : « En marche vers
l'autel ». Dans la clarté de la chapelle
néo-gothique aux murs jaunes,
son corps est enchâssé au pied
de cet autel, table-mémorial du sacrifice
divin, qu'il chérissait tant.
Il n'y est pas seul, à ses côtés est couchée



dans l'éternité de Dieu Mère Marie Correnson, cofondatrice des Oblates de l'Assomption. C'est sur la hauteur de Rochebelle (au Vigan), dans la grande maison de trois étages par lui louée, bénite et baptisée « Notre-Dame de Bulgarie », demeure transformée en noviciat de la nouvelle branche féminine de l'Assomption, branche à vocation apostolique et missionnaire, que le P. d'Alzon a rencontré M^{lle} Marie Correnson. À 23 ans, elle est alors présidente des Enfants de Marie du pensionnat des Religieuses de l'Assomption. Marie Correnson deviendra bientôt la première Supérieure générale de la nouvelle congrégation...

L'éducation a toujours été l'un des soucis majeurs du fondateur des Augustins de l'Assomption et des sœurs Oblates.



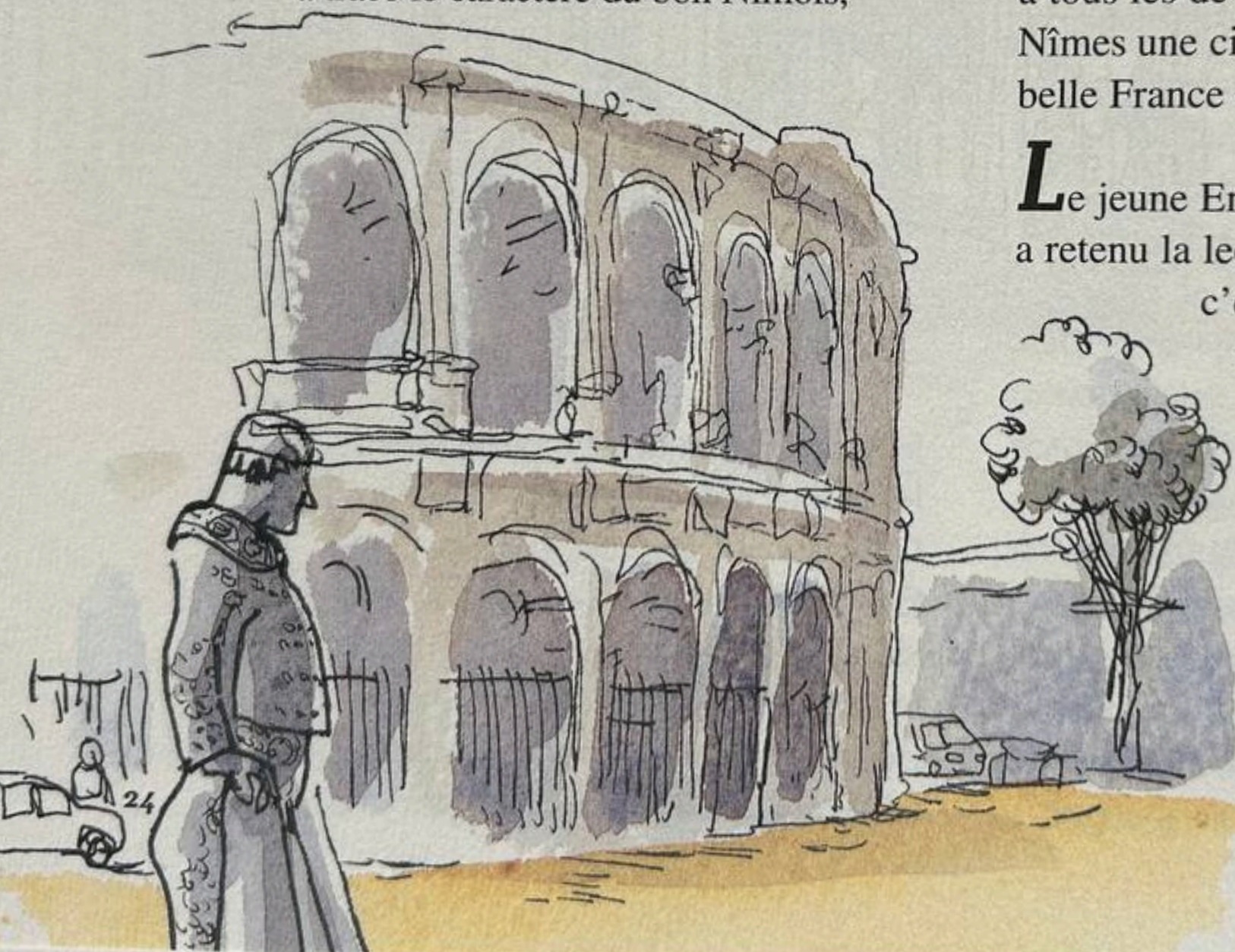
Emmanuel d'Alzon est enterré dans « sa » chapelle parce qu'il l'a fait construire et l'a inaugurée la dernière année de sa vie. Lors de la bénédiction du nouvel édifice, il était heureux d'annoncer qu'un homme de l'art, quelques jours plus tôt, avait souligné

le caractère unique de l'église parmi les monuments de Nîmes. « Non pour l'ampleur et l'étendue, précise Emmanuel, ni pour le choix de toutes les pierres extérieures, mais pour la pureté des lignes, l'harmonie de l'ensemble, la perfection des détails. » C'est au cours de cette même cérémonie,

dans des propos louangeurs adressés
au directeur des travaux de la toute
nouvelle chapelle, que le P. d'Alzon
a tracé le caractère du bon Nîmois,

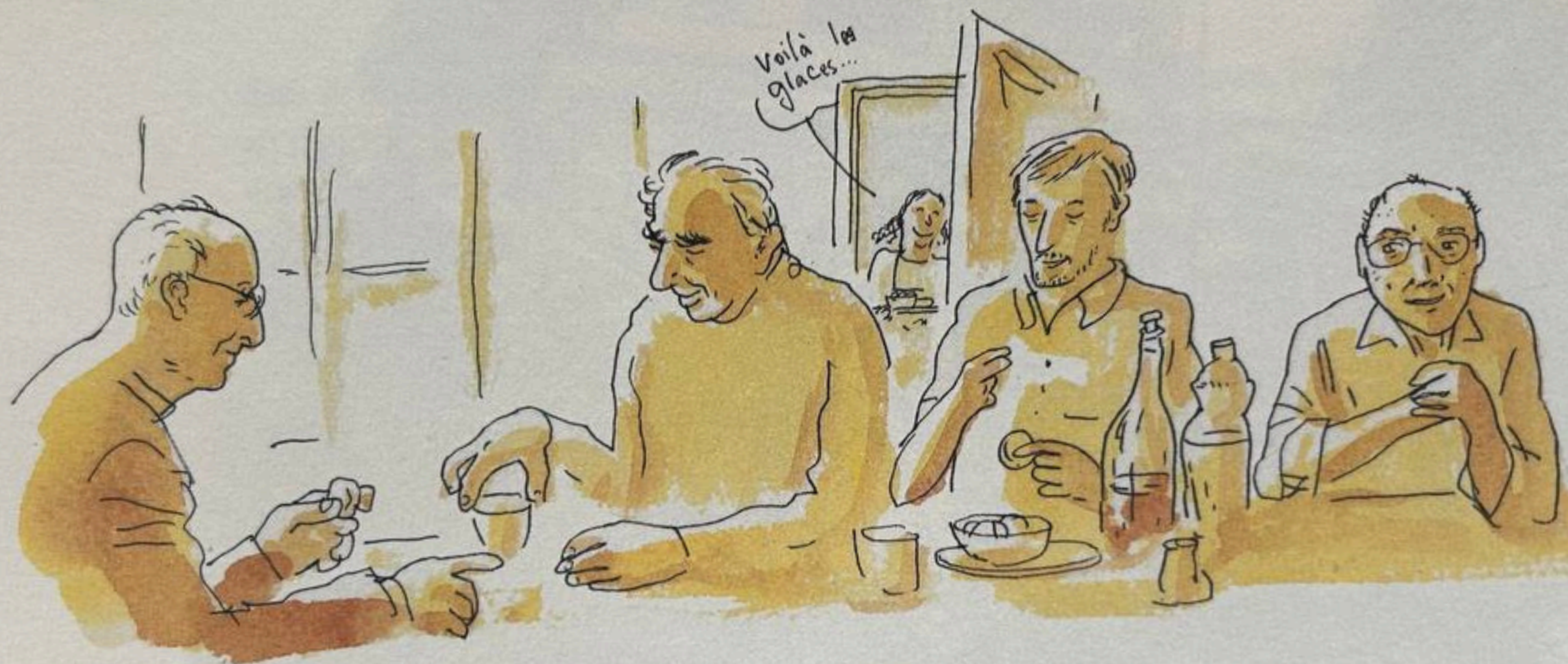
« chez qui l'intelligence, l'énergie,
la persévérance, la bonté s'unissent
si bien avec cette foi antique, prête
à tous les dévouements, et qui font de
Nîmes une cité à part dans notre
belle France ».

Le jeune Emmanuel d'Alzon
a retenu la leçon de Buffon : le style
c'est l'homme. Il parlait
alors de la perfection de
la langue, de l'écriture.
De l'ingéniosité du rhéteur
dans l'arrangement
de sa phrase. Le jeune
aristocrate cévenol
y ajoute cependant
ce qu'il considère
comme indispensable :
l'invention.





Le jardin, vert
et accueillant,
de la communauté
des religieux
assomptionnistes.



Ainsi que de la nécessaire lecture à haute voix, « la poésie y peut beaucoup », insiste-t-il. Déjà se profile à l'horizon le grand prêcheur que sera le futur vicaire général. Si le style c'est l'homme, les aïeux, l'environnement familial,

l'éducation, la terre, la beauté de la nature et de l'architecture participent grandement au « façonnage » de cet homme, tout autant que la complexion de l'esprit avec laquelle vint au monde le nouveau-né.

Au Vigan, c'est dans une grande maison élégante, aux lignes géométriques simples, à la façade libre et couverte de nombreuses fenêtres, dans une demeure construite à l'image du caractère méditerranéen et montagnard des lignées cévenoles que le petit Emmanuel voit le jour. La Condamine possède un immense jardin, pour ne pas dire un parc. Derrière potagers, vignes et fleurs, il s'élève à flanc de colline et laisse découvrir au visiteur émerveillé

*Au centre du Vigan
la maison où Emmanuel
vécut enfant.*

le magnifique paysage de la petite ville du Vigan noyée dans un océan de verdure. Un camaïeu de vert. L'entrée de la maison seigneuriale est vaste et voûtée de blanc.





Portrait
à 14 ans

Un buste à l'antique du P. d'Alzon accueille le pèlerin. Au fond, un large escalier de pierre à la balustrade de fer forgé permet de monter à l'étage, lieu de vie de la noble famille. C'est là, sur la droite du patio, que se trouve la chambre natale du fondateur de l'Assomption. Quatre années avant la venue au monde d'Emmanuel, au mois de mai 1806, en l'église Saint-Pierre du Vigan, où le petit d'Alzon sera baptisé, Henri Daudé d'Alzon et Jeanne-Clémence de Faventine Montredon se mariaient devant Dieu et les hommes. À la suite de la Réforme,

*La chambre natale
est devenue un oratoire*



les Cévennes ont été le cadre d'affrontements sévères et brutaux entre protestants et catholiques. Une véritable guerre de religion. Les ascendants du P. d'Alzon en ont payé le prix. Jean Daudé de la Coste est tombé, en 1580, en défendant la cause du catholicisme et du roi. Un autre

ancêtre de la famille a perdu ses biens en se battant contre les calvinistes du duc de Rohan. Jacques Daudé, seigneur de la Coste et de la Valette, maire du Vigan, a été assassiné en 1704 par des camisards. C'est d'ailleurs au cours de ce même XVIII^e siècle que les aïeux d'Emmanuel, plus précisément

le fils de Jacques Daudé, recevront
du roi Louis XV titres et armoiries :
« de gueules à un lion d'or, couronné
d'une couronne du même à l'antique,
tenant de la patte dextre une fleur de lis ».

Emmanuel d'Alzon a les yeux de
sa mère. Plus il vieillira, plus cette
ressemblance s'affirmera. Le tableau
de Pauline Lebrun, que l'on pourrait
intituler « Le Jeune Homme

à l'oiseau », a fixé les traits
du jeune aristocrate cévenol.
« Sous l'abondance d'une
noire chevelure, nous décrit
l'un de ses biographes
assomptionnistes, le visage



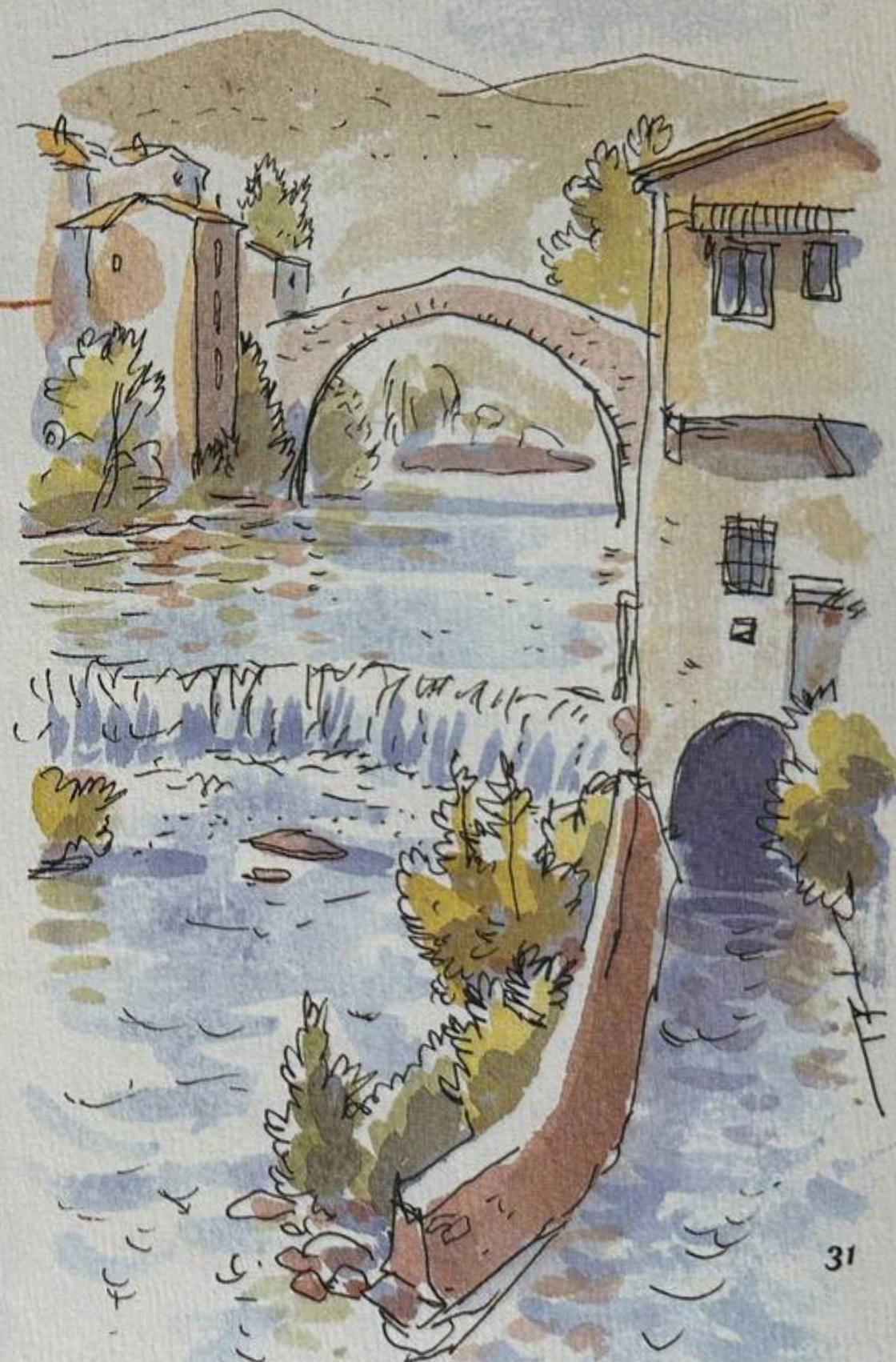
*Aujourd'hui ce sont les
Orantes de l'Assomption
qui vivent dans la
maison natale.*

*L'arche du vieux pont du Vigan
se reflète dans l'eau de l'Arre.*

ovale et lumineux respire la santé et la fraîcheur. La flamme des yeux bruns laisse deviner, comme par une baie de lumière, la vivacité de l'esprit et l'innocence de l'âme. (...)

L'élégance de l'époque s'accuse dans la haute cravate de soie blanche qui emprisonne le cou. Un oiseau sur un petit perchoir, comme une pièce de musée, figure dans la main droite et complète la séduction du tableau » (2).

À propos de pièce de musée, La Condamine, aujourd'hui communauté religieuse des Orantes de l'Assomption (à l'accueil chaleureux),



Les habits



L'habit
blanc pour
ne pas inquiéter
les enfants

possède une salle entièrement consacrée à la mémoire du P. d'Alzon. La très belle pièce que l'on croirait tapissée de bois est en fait recouverte de stuc. Elle est riche des nombreux effets personnels du prélat languedocien : des petites lunettes à monture très fine, aux vêtements

« La Condamine »
possède une pièce-musée
dédiée à la vie du
P. Emmanuel d'Alzon.





par lui portés ; de l'icône orthodoxe, signe flagrant de son intérêt pour la mission orientale, à l'émouvante table de bois. Dessus, deux petites croix sont gravées ; c'est là, en effet, que deux enfants, dont Emmanuel,

*Rencontre fraternelle
et chaleureuse
avec la communauté
des Orantes de l'Assomption
au Vigan.*



buvaient leur verre de lait à la ferme de la propriété familiale. Le petit Musée alzonien présente également des photographies. Outre celles de son père et de sa mère, l'on peut y remarquer celles de personnages publics qui ont marqué et l'époque et Emmanuel d'Alzon, preuve de l'insertion intellectuelle du religieux dans son temps : Lamennais, Montalembert, Lacordaire, Veuillot, dom Guéranger... En face, une partie de la bibliothèque du collège de Nîmes témoigne de la profonde culture du P. d'Alzon ainsi que de son ouverture d'esprit. Entre une histoire du Concile de Trente et des ouvrages de haute théologie, il est possible d'y rencontrer Rabelais ou Jean-Jacques Rousseau.

Emmanuel d'Alzon fut un homme de foi et un homme de goût. Il nourrira son désir de Dieu avec les pages des plus grands auteurs : Malebranche, Bossuet, François de Sales, Bérulle. Passionné par l'éducation et fondateur de collèges, il rencontrera Don Bosco au cours de l'un de ses passages à Turin. Il avait la plume facile et la sensibilité épistolaire. Sa correspondance avec Mère Marie-Eugénie de Jésus est abondante. Il est vrai qu'il était très proche de la fondatrice des Religieuses de l'Assomption. Appréciant les arts, sa défense de « la splendeur de l'art chrétien », ses propos sur Fra Angelico,

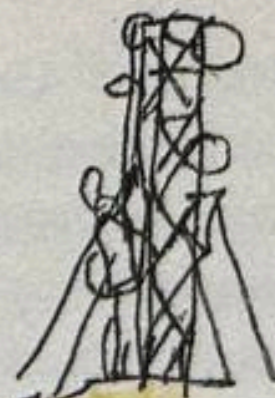
genet

chêne



ses lectures romanesques (Gil Blas, Don Quichotte, les romans de Walter Scott) en témoignent fortement, il croisera sur sa route certains hommes de lettres. Citons une anecdote à ce propos, anecdote liée au collège de l'Assomption fondé par le P. d'Alzon à Nîmes. Au début de l'année 1859, à la demande du Père fondateur, le poète Jean Reboul, surnommé

L'Esperou vu de la
station météo du
mont Aigoual

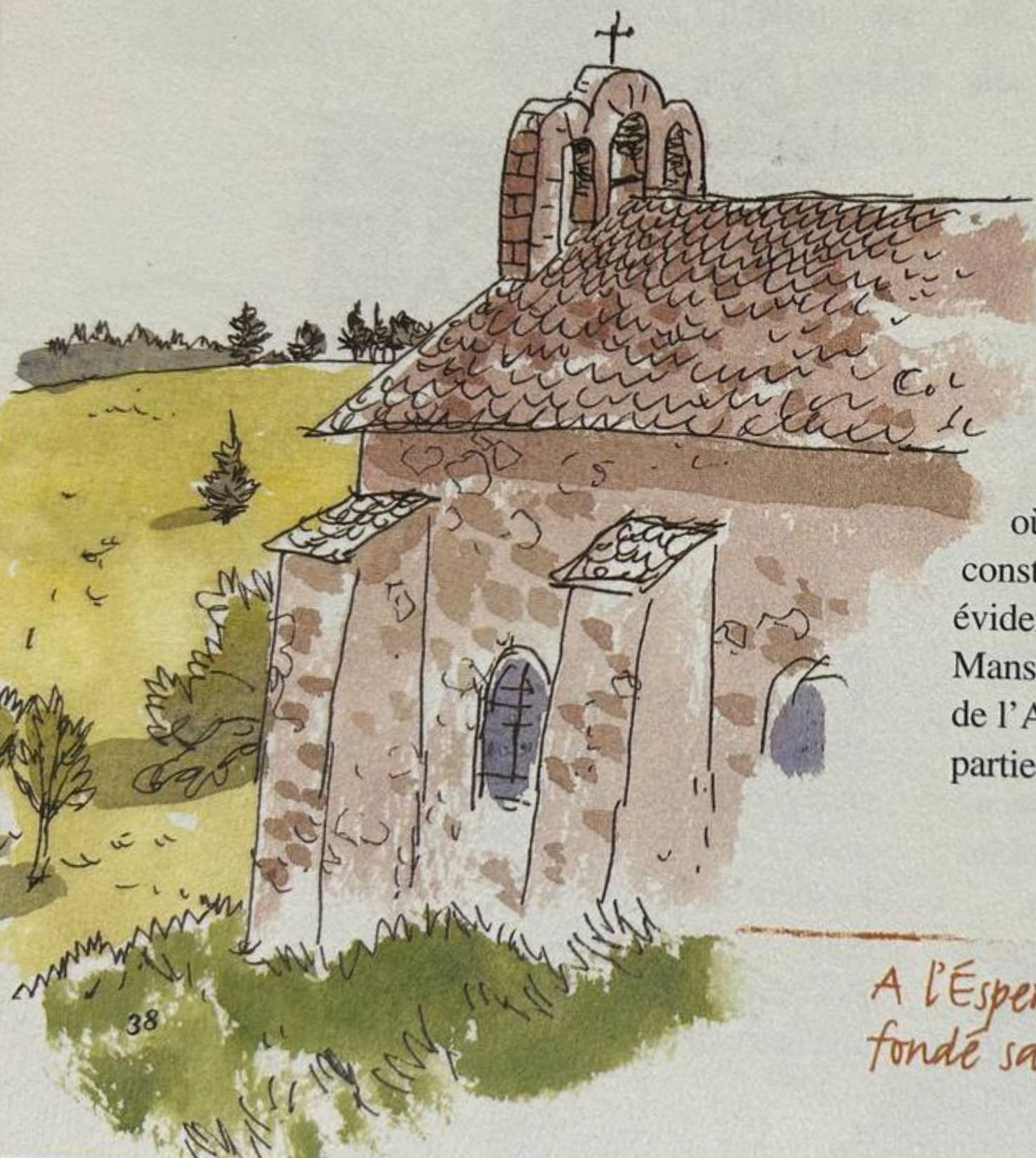


Le vent qui souffle
au sommet des
Cévennes vous fouette
les sangs comme
l'Esprit saint enivre
l'esprit de l'homme.

« le boulanger de Nîmes » et qui, en disciple de Lamartine, publia des poésies mélancoliques, invite les félibres (les défenseurs de la langue d'oc) Mistral, Roumanille et Aubanel à se rendre au collège. Une séance littéraire y est donnée en leur honneur, présidée par l'évêque de la ville. Après le banquet à l'Assomption (la jeune communauté religieuse est installée au sein du collège), la soirée littéraire se poursuit à la mairie. Au cours d'un toast, Roumanille déclarera alors : « Grand merci au saint supérieur de l'Assomption, qui nous a reçus à bras ouverts et avec des paroles où déborde le cœur ; l'Assomption, terre si fertile où tout fleurit, où chaque fleur porte son fruit aux pieds de Dieu et sous sa bénédiction. » L'inscription



latine du fronton de la porte principale du collège offre « la clé » permettant de comprendre le choix d'une telle dénomination : Assomption. Sont en effet gravés dans la pierre ces quelques mots : « B MARIAE IN COELOS ASSUMPTAE ». La mère du Seigneur, dans sa douce bonté, et comme pour bénir l'œuvre du P. d'Alzon, offrait ainsi ce nom marial, non seulement au collège,



mais également à la nouvelle congrégation religieuse qui voyait le jour à Nîmes.

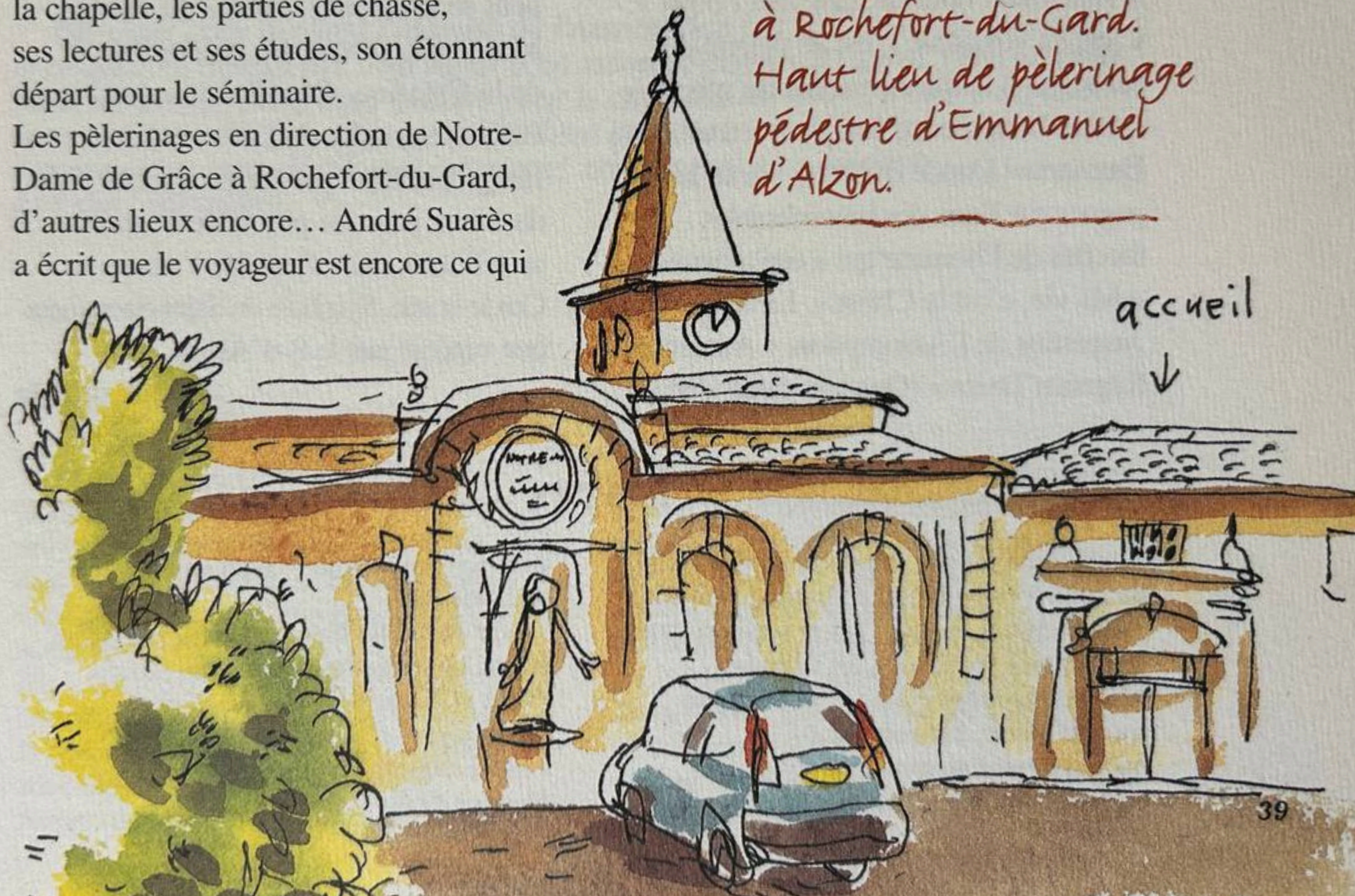
Des Cévennes à l'Hérault sans oublier le Gard, d'autres lieux alzoniens existent. Montpellier où Emmanuel ira au séminaire, l'Espérou où une petite chapelle a été construite, le château de Lavagnac évidemment, grande demeure à la Mansart où le fondateur des Augustins de l'Assomption a passé la plus grande partie de sa jeunesse :

A l'Espérou, Emmanuel d'Alzon a fondé sa première communauté.

la fenêtre de sa chambre qui donne sur la chapelle, les parties de chasse, ses lectures et ses études, son étonnant départ pour le séminaire.

Les pèlerinages en direction de Notre-Dame de Grâce à Rochefort-du-Gard, d'autres lieux encore... André Suarès a écrit que le voyageur est encore ce qui

*Notre-Dame de Grâce
à Rochefort-du-Gard.
Haut lieu de pèlerinage
pédestre d'Emmanuel
d'Alzon.*



importe le plus dans un voyage.
« Tant vaut l'homme, tant vaut l'objet ».
C'est au voyageur, c'est au pèlerin de
participer à la mise en scène du spectacle
spirituel alzonien, d'imaginer « son »
Emmanuel Daudé d'Alzon. De se laisser
gagner par l'une des innombrables
facettes de l'homme qui a osé affirmer :
« Ma vie, c'est le Christ ». La devise des
Augustins de l'Assomption, « Adveniat
Regnum Tuum » (Que ton règne vienne)

se formule en ART. Et, pourquoi pas ?,
peut se lire sous la forme du mot art.
Mot-prière devant les merveilles
de la Création. Glorification de la
Beauté éternelle de Dieu.
Image parfaite que forme l'arche
du vieux pont de pierre du Vigan,
se reflétant dans l'eau de l'Arre.
Cercle-hostie. Symbole du Saint-Sacrement
que vénérât tant le P. d'Alzon.

(CLAUDE COLOMBO)

NOTES

(1) Louis Joseph, marquis de Montcalm
de Saint-Véran, né au château de Candiac
près de Nîmes en 1712, fut le commandant
des troupes françaises au Canada.
Nicolas chevalier d'Assas, né au Vigan
au XVIII^e siècle, fut capitaine
au régiment d'Auvergne. Il mourut
en héros, Voltaire le cite dans

son ouvrage intitulé « Récit sur le siècle
de Louis XV ».

(2) Parmi les biographes du P. d'Alzon,
citons les Pères Siméon Vailhé, Adrien
Pépin et André Sève dont le livre
« Emmanuel d'Alzon, Ma vie,
c'est le Christ » vient d'être réédité
(Bayard Éditions).

L'ASSOMPTION EN DIX MOTS

Dix mots pour décliner l'identité de l'Assomption ! Si l'on faisait un sondage, le résultat ne devrait pas trop varier d'un assumptionniste à l'autre. Chacun peut avoir ses préférences, mais comme pour la conduite sur route, il existe un code commun que chacun a plus ou moins bien intégré. Je vais donc me risquer à promulguer mon décalogue personnel, en allant du plus évident à ce qui l'est moins.

1. Augustin de l'Assomption

En abrégé : AA. On ne peut pas faire mieux pour figurer en tête des Congrégations religieuses, du moins dans l'ordre alphabétique. La Congrégation s'appelle en effet : « Congrégation des Augustins de l'Assomption », dits « Assomptionnistes » ou « Religieux de l'Assomption ». Trois titres, c'est beaucoup. Et le premier, Augustin de l'Assomption, n'est sans doute pas le plus courant. Au moment où le P. d'Alzon devait choisir

une appellation contrôlée pour sa congrégation, ce nom s'était pourtant imposé à lui, ainsi qu'à ses premiers disciples qui résidaient alors au collège de l'Assomption, à Nîmes. Il a failli se perdre en cours de route : nous ne l'avons retrouvé que le 20 octobre 1981, par un décret émanant de la Sacrée Congrégation romaine pour les Religieux et les Instituts séculiers. Comme le dit le P. d'Alzon : Augustin est notre « patriarche ».

2. Une communauté apostolique

Ce que l'Assomption a retenu d'Augustin, c'est d'abord l'appel à la vie commune. « Assomptionnistes, nous sommes des religieux vivant en communauté apostolique. » Ainsi commence la Règle de vie qui cite Augustin : « Avant tout, vivez unanimes à la maison, ayant une seule âme et un seul cœur tournés vers Dieu ». C'est dans cette ligne que s'inscrit la Congrégation - « Appelés par le Christ, source de notre unité, nous choisissons de vivre en commun selon la Règle et l'esprit de saint Augustin, en vue du Royaume ». Comme pour Augustin, le rassemblement dans une même « maison » comporte une double dimension : mystique (« tournés vers Dieu ») et apostolique (« en vue du Royaume »). Vivre en ayant tout en commun, c'est ce que le P. d'Alzon désignait par l'expression esprit de famille. Mais il ne s'agit pas d'une famille fermée sur soi, qui se complairait dans le culte d'elle-même. C'est un esprit qui anime l'engagement apostolique, donc ouvert sur l'extérieur.

3. La double devise de l'Assomption

La devise de l'Assomption est double. Le P. d'Alzon l'avait fixée dès les Constitutions de 1865 : « Nous prenons pour devise ces mots de l'oraison dominicale : "Adveniat regnum tuum". Et ces paroles de l'Office : "Propter amorem Domini Nostri Jesu Christi". ». Il arrive que l'on ne retienne que la première partie, ce qui peut justifier tous les activismes, et s'inspirer de n'importe quel motif. Cette devise, prise dans sa totalité, indique à la fois le but apostolique que l'Assomption se propose : l'avènement du Règne, et le motif qui l'inspire : l'amour du Seigneur. Seule donne sa pureté à l'engagement sa référence à l'amour dont il est l'expression : l'amour nous presse ! C'est très augustinien : « La mesure de cet amour est d'aimer sans mesure. » Le P. d'Alzon fera de l'amour du Christ le cœur de sa spiritualité et la source de son activité apostolique.

4. Le triple amour : le Christ, Marie, l'Eglise.

Voilà une première trilogie. Chaque groupe humain a ses mots de passe. Le P. d'Alzon a écrit un Directoire, qui s'ouvre ainsi : « L'esprit de l'Assomption se résume dans ces quelques mots : l'amour de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge, sa Mère, et de l'Eglise, son Epouse. ». C'est ce que l'on appelle le triple amour. En fait, il s'agit d'un amour unique dont la source est le Christ, mais qui s'étend à tout ce que le Christ a aimé. Citant saint Paul, le P. d'Alzon dira : « Voilà ma vie : "Mihi vivere Christus est". Le Christ est ma vie. » S'il étend cet amour à Marie et à l'Eglise, c'est que ce sont là « les deux grandes affections » du Christ sur terre. Mais tout se rattache à la figure centrale du Christ. De l'amour du Christ découle la passion du Royaume : « Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Evangile »

5. Que ton Règne vienne : notre élan spirituel

Etendre le Royaume en nous et hors de nous. Tel est l'objectif apostolique du P. d'Alzon, c'est cet objectif qui se reflète dans la première moitié de la devise : Que ton Règne vienne. Le P. Cayré, assomptionniste, a écrit : « Vers l'action avec saint Augustin : la spiritualité du P. d'Alzon ». (Lethiellieux, Paris, 1950). Augustin avait une âme d'apôtre. « Ce que Dieu révélait à son entendement quand il méditait et priait, il l'enseignait, aux présents comme aux absents, par ses sermons et ses livres », écrit Possidius, son premier biographe.

Tel est le P. d'Alzon. Il dira : « Nous voulons faire arriver le règne de Notre-Seigneur sur la terre. Tout dans notre vie, dans nos pensées, doit être subordonné à cette pensée-mère ». Aussi est-ce en toute logique qu'il fera des mots du Notre Père non seulement sa devise, mais ce qu'il appelle « notre cri d'armes ».

6. Triple esprit : doctrinal, social, œcuménique

Quand on parle d'apostolat, il y a l'objectif - l'extension du Royaume - qui reste la visée permanente ; il y a les « œuvres » à travers lesquelles on cherche à l'atteindre, elles varient selon les époques ; et il y a l'esprit qui les anime de l'intérieur. A l'Assomption, les « oeuvres » sont multiples, mais un même esprit les sous-tend, traduit dans la trilogie suivante : « Toutes nos activités seront animées d'un esprit doctrinal, social, œcuménique. » Ce sont trois mots augustinien : vérité, charité, unité. Ils ont inspiré tout ce que le P. d'Alzon a entrepris.

Doctrinal : Le doctrinal passait à ses yeux par l'éducation de la foi, de manière plus spécifique par l'enseignement « à tous les degrés », persuadé qu'il était que « le monde, même en décadence, est gouverné par les idées ». Il ajoutera : « Après le Concile (Vatican I), les religieux qui se feront semeurs d'idées, mais d'idées vraies, fécondes, seront

les vrais générateurs de la société... ». D'où l'insistance constante sur la nécessité d'étudier. « Pour être un vrai religieux de l'Assomption, il faut sérieusement étudier. »

Social : Le social le portait vers les « œuvres ouvrières », « populaires ». « Il faut que nous nous efforcions d'entrer le plus possible en relation avec le peuple. Et c'est pourquoi aussi il me paraît que nous devons nous porter, par tous les efforts possibles, aux œuvres populaires. C'est par l'évangélisation des pauvres que l'évangélisation du monde a commencé. ». Cet engagement comportait une dimension politique. Sans être enclin à un changement des structures sociales, le P. d'Alzon était prêt à faire son deuil des « vieilles sociétés condamnées », « pourries », et à jouer le jeu de la démocratie. Cette démocratie, née de la Révolution, il ne l'avait pas en haute estime, mais au lieu de vivre dans le regret, il voulut l'évangéliser : « La démocratie est un fait. Il faut en tirer tout le parti possible,

en s'occupant de toutes les œuvres qui peuvent la christianiser. ». « Saluons et transformons la barbarie démocratique », notamment en lui montrant « tout ce que le christianisme a apporté au monde de fraternelle et catholique égalité ». Cela peut se traduire aujourd'hui en ces termes : « travailler à un monde plus juste et plus fraternel ».

Œcuménisme. Pour le P. d'Alzon, l'œcuménisme devait se déployer en direction de tous ceux qui sont séparés de l'Eglise catholique, les protestants, à Nîmes en particulier, et les orthodoxes, son « point de mire », une véritable obsession étant la « conversion » de la Russie. Il écrira à l'un de ses disciples les plus ouverts, le P. Galabert, dans une lettre de 1876 : « Tôt ou tard, la Russie nous ouvrira ses portes, dussions-nous en graisser les serrures et les gonds avec notre sang ». Dans le domaine de l'œcuménisme, on ne parle certes plus de « conversion », mais il reste que, si les méthodes sont différentes, l'objectif est le même : l'unité.

Doctrinal, social, œcuménique : ce sont des secteurs où l'Assomption assume l'héritage, même si les méthodes ont changé. « Nous choisissons les engagements qui répondent effectivement aux nécessités d'aujourd'hui et à l'esprit de l'Assomption. ».

7. Moyens de communication sociale

C'est ce que le P. d'Alzon appelle : « lutter par la plume ». Si l'intérêt de l'Eglise pour les moyens de communication sociale est récent, à l'Assomption, il remonte au fondateur et à ses premiers disciples. Certes, le P. d'Alzon n'était pas gagné d'emblée au journalisme. « Quant aux journaux, on sait le mal qu'ils font... ». Mais là aussi, il comprendra assez vite le parti qu'il est possible d'en tirer. Il fallait se battre sur le terrain de l'adversaire avec les mêmes armes. Aussi en viendra-t-il à voir la « nécessité d'une presse populaire », écrite dans un style populaire. Esquissant dès 1870 le projet d'un journal catholique, il écrit au P. Emmanuel

Bailly : « Songez à la prédication des idées catholiques à faire pénétrer dans la société. Vous auriez, sans sortir de chez vous, un auditoire qui ne vient pas toujours au sermon et, peu à peu, avec le style des trois premières pages de votre lettre, vous leur feriez avaler bien des choses... ». En 1878, alors que la lutte contre l'Eglise s'intensifie, il mise une fois encore sur la « presse populaire », dont le Pèlerin lui offre un spécimen. Ses disciples feront preuve de créativité et d'audace en la matière, la vitrine de cet engagement, unique dans l'Eglise de France, restant Bayard-Presses. Mais l'intuition remonte aux origines.

8. Triple qualité : Franc, hardi, désintéressé

Ce sont trois qualités que le fondateur attendait de ses religieux. Elles forment une autre trilogie, inséparables les unes des autres. Ce sont des qualités qui doivent caractériser la foi chrétienne et le zèle apostolique du religieux. Notre Règle de Vie

y fait allusion : « Nous collaborons d'une manière franche et désintéressée avec tous ceux qui sont engagés dans l'évangélisation. »

Franc : La franchise consonne avec sincérité, liberté, ouverture du cœur, franc-parler, etc. Elle a horreur de l'hypocrisie, du mensonge, de la dissimulation, etc. Elle est d'abord à usage interne. « Ne formons qu'un seul corps dans la sincérité de nos âmes et la franchise loyale de nos relations ; que notre lien indissoluble soit Jésus-Christ. » Mais le P. d'Alzon souligne aussi son usage externe : la franchise « est un besoin actuel du monde dans les relations sociales. Dire aujourd'hui ce que l'on est, sincèrement, sans arrière-pensée, c'est se gagner l'estime et la confiance, sinon la sympathie et l'approbation. Cette franchise convient particulièrement au catholique c'est son caractère, c'est son devoir... ».

Hardi : Une vertu qui se nomme encore audace, courage, etc. « C'est plus que jamais l'heure de répéter le mot de Bossuet : "La foi

est hardie." Ayons donc les hardiesses de la foi ; peu importe qu'on l'appelle témérité. Pardonnez-moi la familiarité de la comparaison. La vraie prudence est la reine des vertus morales : mais une reine commande, agit, et au besoin, combat. Certains en ont fait une femme vieillie par la peur ; cette prudence, elle a des pantoufles et une robe de chambre, elle est enrhumée, je n'en veux pas... ». Ailleurs, il affirme de manière catégorique : « Il faut une charité audacieuse, hardie. Ceci effraiera certains ; ils ne sont pas de l'Assomption ; ils n'en auront pas l'esprit. »

Désintéressé : Une vertu qui est le signe de l'amour authentique : elle ne s'approprie rien, mais rejette les « mesquines et personnelles considérations ». Son trait majeur est la générosité. « Aimons assez l'Eglise pour nous réjouir de tout le bien accompli par ses enfants et pour son triomphe... Plût à Dieu que tous pussent prophétiser !.... C'est ce désintéressement dans l'amour que je ne saurais trop vous recommander. »

9. L'homme en vérité devant Dieu

La cause de l'homme reste la priorité de toute évangélisation. Le P. d'Alzon, plutôt méfiant à l'égard des droits de l'homme, n'en parlera que pour les critiquer. Il y a là un héritage ambigu de la Révolution, dont il dénonçait l'égoïsme. Il se référait de préférence aux droits de Dieu, « méconnus par toutes les erreurs du temps présent », et pourtant les seuls véritables garants de la dignité de l'homme. Reconnaître les droits de Dieu, c'est d'abord se reconnaître en dette envers lui. D'Alzon écrit : « Oui, en face des droits de Dieu, quels peuvent être les miens, créature infirme, sinon que je ne suis pas à moi, mais que je suis à lui... » Ailleurs, il souligne l'impact social de cette priorité reconnue aux droits de Dieu. « Le problème social est là... Les droits de Dieu impliquent la reconnaissance de la propriété souveraine de Dieu... Le communisme détruit cet ordre, il soustrait au Maître ses droits souverains. Les riches disent : "Les biens sont à nous" ; les pauvres : "ils ne sont à personne". »

Ces erreurs procèdent de la négation de Dieu. C'est la lutte éternelle entre le pauvre et le riche sur la propriété des biens ; elle durera tant que les droits de Dieu ne seront pas proclamés... »

A l'époque contemporaine, on ne parle plus guère des droits de Dieu, et l'on n'a plus les mêmes réticences à parler des droits de l'homme, alors même que l'on est en désaccord sur leur fondement. Mais ce qui est en cause, dans ces deux expressions, c'est en réalité toujours la cause de l'homme. La Règle de Vie, dans la fidélité au combat du P. d'Alzon, les associe et même les tient pour équivalentes : « L'esprit du Fondateur nous pousse à faire nôtres les grandes causes de Dieu et de l'homme, à nous porter là où Dieu est menacé dans l'homme et l'homme menacé comme image de Dieu. ».

10. Catholique tout d'une pièce

Qu'êtes-vous ? Si la question avait été posée ainsi au P. d'Alzon, il aurait répondu sans conteste : Catholique. C'est le mot le

plus original pour caractériser l'Assomption. Cela n'a rien d'original, dira-t-on. Le P. d'Alzon le savait bien, et c'est justement la raison pour laquelle il le prenait pour lui. Il refusait de se singulariser dans l'Eglise. L'esprit catholique s'opposait à l'esprit de « Monsieur le Curé » ! Dans le contexte de l'époque, le terme signifiait fidélité à l'Eglise, au Pape, et refus de constituer des chapelles, volonté de vivre dans la grande nef de l'Eglise. « Pourquoi réclamer comme un bien propre ce qui est le patrimoine de tous ? » Réponse du P. d'Alzon : « On prétend que la chose la plus rare au monde, c'est le sens commun. Serait-ce un paradoxe d'affirmer que dans le monde catholique la chose la plus rare c'est le sens commun catholique ? C'est pour cela que nous cherchons à nous l'approprier comme un cachet original. Nous sommes tout simplement catholiques, mais catholiques autant qu'il soit possible de l'être ; nous sommes catholiques tout d'une pièce, franchement, avant tout, complètement... Tel est le premier trait de notre caractère comme Augustins de l'Assomption. »

Marcel NEUSCH, assomptionniste

COMME UN AIR DE FAMILLE



Notre-Dame de Grâces

L'Assomption est une famille religieuse qui rassemble dans un même esprit une congrégation d'hommes, quatre congrégations féminines et désormais des laïcs associés.

Quel esprit ? D'abord la « passion du Règne » qui pousse à entrer dans le grand dessein de Dieu : que tous les hommes puissent vivre dans la dignité et l'amour fraternel. Ensuite, le choix de saint Augustin comme maître spirituel. Et enfin, l'impact du Père Emmanuel d'Alzon.

Premières nées (1839), les Religieuses de l'Assomption ont eu pour fondatrice la Bienheureuse Mère Marie-Eugénie Milleret de Brou. Sa rencontre avec l'abbé d'Alzon, « un grand seigneur méridional, fou du Christ et passionné pour l'Église », fut le début d'une étonnante amitié faite d'émulation spirituelle et de travail acharné pour mettre sur pied deux congrégations caractérisées par la même visée : Jésus Christ et son règne dans les cœurs et dans la société. En plein XIX^e siècle, ils ambitionnent d'unir les deux grands courants de la vie religieuse : la contemplation et l'action. Marie-Eugénie mise sur l'éducation des filles par de fortes études pour transformer la société : ce sont ces femmes qui créeront une société nouvelle.

De son côté, le Père d'Alzon fonde en 1845, à Nîmes, dans le collège de l'Assomption (voir carte page 15), une congrégation de religieux apostoliques. Les cinq premiers s'engageront en 1850. Pour la mission d'Orient, il a ensuite fondé en 1865, la congrégation des Oblates de l'Assomption qui n'a cessé de travailler dans le même esprit avec les Assomptionnistes, avec une orientation nettement missionnaire.

Un des cinq premiers religieux assomptionnistes, le Père Pernet, dévoré par le souci des pauvres, put, de son côté, créer en 1865, la congrégation des Petites Sœurs de l'Assomption, grâce à la découverte d'une femme, Antoinette Fage, petite de taille mais grande de cœur, qui disait : « Jésus, montrez-moi des pauvres, et je courrai vers eux ! ».

Leur intuition majeure fut de reconstruire les familles ouvrières démolies par la pauvreté quand la maman tombait malade. La Petite Sœur allait faire le ménage et s'occupait des enfants. Des fraternités qui groupèrent d'abord les pères de famille puis les mamans naquirent de ce service à domicile.

Le côté contemplatif de l'Assomption s'est plus spécialement concrétisé par la fondation, en 1896, des Orantes de l'Assomption, avec Isabelle de Clermont-Tonnerre, sous l'impulsion du Père Picard, deuxième supérieur général des Assomptionnistes. Leur originalité est d'être une présence priante en plein monde.

Enfin l'Assomption accentue depuis quelques années ce qui l'a caractérisée dès ses débuts : une étroite association avec des laïcs qui aiment son esprit et veulent en vivre.

André SÈVE, assomptionniste

A lire

*Les Assomptionnistes d'hier
à aujourd'hui* de Lucien GUISSARD
Bayard Editions - 172 p., 98 F. 14,94 euros

La revue trimestrielle
« *L'Assomption et ses œuvres* »
Éditée par l'association
L'Assomption et ses œuvres
79, avenue Denfert Rochereau
75014 Paris.



QUE TON RÈGNE VIENNE

**Augustins
de l'Assomption**

1850 • 2000

Texte : Claude Colombo. Illustrations : Pascal Gindre

© 2001 - Éditée par l'association L'Assomption et ses œuvres
79, av Denfert Rochereau - 75014 Paris.

<http://www.assomption.org>

Exemplaire offert, ne peut être vendu.

